



HAL
open science

L'atelier de la Butte à Lyon : un fournisseur en luminaires du limes rhénan.

Alice Hanotte

► **To cite this version:**

Alice Hanotte. L'atelier de la Butte à Lyon : un fournisseur en luminaires du limes rhénan. . Chrzanovski Laurent. Lychnological Acts 1, Actes du 1er Congrès International d'études sur le luminaire antique (Nyon – Genève, 29. IX – 4. X. 2003), 2005. hal-01551651

HAL Id: hal-01551651

<https://hal.science/hal-01551651>

Submitted on 30 Jun 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'atelier de la Butte à Lyon : un fournisseur en luminaires du *limes* rhénan

(pl. 60 à 65)

Alice Hanotte

1. Introduction

Au cours de l'année 2000/2001, des fouilles préventives ont été entreprises sur le site de l'atelier de la Butte à Lyon. Les nouvelles recherches ont notamment mis au jour un ensemble de lampes à huile dont l'étude a permis de faire avancer considérablement la recherche sur cet artisanat spécialisé à Lyon¹. Afin de disposer d'une étude exhaustive de la production de lampes à l'atelier de la Butte, il semblait nécessaire d'établir une synthèse entre les découvertes anciennes et les lampes récemment mises au jour.

2. Présentation du site

2.1 *Les découvertes anciennes*

L'existence d'un atelier de lampes à huile du Ier siècle de notre ère situé à Lyon sur la rive gauche de la Saône est connue depuis le XIX^e siècle. Les premières découvertes sont en effet mentionnées en 1842 par Ambroise Comarmond². Ces descriptions signalent des lampes à huile "en terre blanche" portant pour une grande part l'estampille *STROBILI*. A. Comarmond en tire la conclusion erronée qu'il s'agit de l'atelier de *Strobilius*, potier dont la firme est désormais bien localisée dans la région de Modène. Mais, c'est en 1965 que les premiers sondages sont menés sur le site, ils révèlent de nombreux débris de céramique et de verre. Deux lots de lampes à huile issues de ces découvertes anciennes sont conservés au musée de la civilisation gallo-romaine de Lyon, ils ont fait l'objet d'une étude et de deux publications³. Un premier ensemble comporte 18 lampes sur les 36 répertoriées dans le catalogue d'A. Comarmond. Ces lampes ont été comparées aux lampes de Vindonissa par S. Loeschcke en 1919

et leur observation a notamment permis l'identification et la constitution du groupe C de provenance lyonnaise.

Le second ensemble rassemble les lampes provenant des ramassages sélectifs effectués par A. Grange en 1965. Ce lot se compose de 500 fragments comportant 185 individus, 50 % de ces fragments ont été identifiés comme des rebuts de cuisson⁴. Bien que sorti de son contexte archéologique, il s'agit déjà vraisemblablement d'un mobilier de dépotoir.

2.2 *Les fouilles récentes*

Les fouilles mises en œuvre en 2000/2001 à l'angle du 6-8 quai Saint-Vincent et de la montée de la Butte ont révélé quatre états d'occupation antique. Une phase d'activité artisanale importante (état 2) a été caractérisée d'une part par des installations comportant trois petits fours de potiers rectangulaires et une quinzaine de fours de verriers et d'autre part grâce à un abondant mobilier. De nombreux fragments de céramique et de verre sont en effet issus de niveaux correspondant à des dépotoirs liés à ces installations. Concernant la céramique, il a été confirmé que l'atelier produisait majoritairement des céramiques à paroi fine et des lampes, en plus petites quantités de la céramique commune claire. Le début de l'activité artisanale est daté par la céramique sigillée de 40 ap. J.-C. et son arrêt du début du II^e siècle, la présence d'imitation de *Firmalampen* de type Loeschcke X donnant un terminus ante quem pour la fin de la production. L'atelier de la Butte va succéder à celui de la Muette situé plus en aval, il est contemporain et comparable par sa production à l'atelier de la rue du Chapeau Rouge découvert récemment à Vaise (Lyon 9^e). Auparavant l'étude des lampes à huile de l'atelier de la Butte ne se fondait que sur certaines couches-dépotoirs étudiées à l'occasion de sondages sélectifs;

1- Ce travail a déjà fait l'objet d'une publication dans les actes du congrès de la SFECAG (Société française d'étude de la céramique antique en gaule) en 2003 (Hanotte 2003).

2- Comarmond 1855-1857.

3- Elaigne 1993; Elaigne 1997.

4- Elaigne 1997, p. 12.

aujourd'hui, la fouille exhaustive du site qui a été menée de manière rigoureuse et scientifique par l'INRAP (Institut National de Recherche en Archéologie Préventive) nous permet de caractériser cette production avec plus de certitudes.

3. Les lampes à huile

Les fouilles de l'année 2000 ont livré 755 fragments dont 305 individus, ce lot très conséquent a permis une bonne observation d'ensemble du mobilier. Le rassemblement des comptages aboutit donc à un total de 1291 fragments pour 526 individus dont 314 ont pu être typologiquement identifiés, quantité qui peut sans doute être encore majorée car le catalogue d'A. Comarmond ne mentionne que 36 lampes et ne prend pas en compte le nombre de fragments (Fig.1).

Les lampes issues des dernières découvertes se caractérisent par une qualité très variable : certains individus comportent des défauts apparents, des reliefs empâtés alors que d'autres se différencient par une qualité de fabrication remarquable (engobe uniforme, grésé, facture fine et reliefs détaillés). Les caractéristiques techniques évoquées à propos des découvertes anciennes ont pu être confirmées, à savoir que les lampes de la Butte se composent d'une pâte très calcaire dont la couleur varie du blanc au jaune, les engobes sont jaunes à bruns, plus rarement rouges.

Aucun moule ni poinçon n'ayant été retrouvé, il semble probable que la technique principale de fabrication de l'atelier était le surmoulage au plâtre, hypothèse confirmée par la présence systématique de pustules d'argile. L'utilisation de cette technique, fréquente dans les ateliers de lampes, explique la présence dans les dépotoirs d'éléments de bonne qualité (ayant servi d'archétype) au côté de lampes plus grossières.

De même, l'identification de lampes comme rebuts de cuisson ne fait plus aucun doute : en effet des signes se retrouvent sensiblement dans les mêmes proportions pour les lampes anciennes et les lampes récemment découvertes. Les lampes de 1965 se caractérisent pour 34 % par une pâte surcuite, verdâtre associée à un engobe fondu et pour 33 % par une pâte pulvérulente révélant une cuisson insuffisante⁵. Or, 22 % des lampes découvertes en 2000 présentent également une pâte verte ou un engobe fondu. Des défauts de fabrication très nets et une fragmentation caractéristique permettent également d'identifier certains individus comme rebuts de cuisson⁶.

3.1 Typologie

La quantité considérable de lampes découvertes en 2000/2001 a permis de disposer d'un bon échantillon de la production permettant de visualiser les différents types fabriqués et dans quelles proportions (Fig. 2) ainsi que de déterminer des variantes, ce qui complète la typologie déjà établie⁷. Les lampes récentes ont pu être classées en 7 types principaux incluant 18 sous-types déterminés selon les variations morphologiques des bandeaux, anses, fonds, becs, volutes⁸. Les types à volutes Loeschcke I et Loeschcke IV sont les plus présents. Les trois variantes du type Loeschcke I établies par S. Loeschcke sont attestées (Fig. 5, n° 1 à 5; Fig. 7, n° 41 à 44) mais la forme augustéenne Loeschcke IA seulement présente dans les lots anciens et en très petite quantité semble se trouver en position résiduelle à l'atelier. Le type Loeschcke IV est le plus quantitativement présent, ce qui confirme les proportions déjà signalées⁹. La variante précoce, de l'époque tibérienne, caractérisée par des volutes très étirées et par une facture plus fine est présente de manière résiduelle.

Les veilleuses à anse représentent la troisième forme la mieux attestée et se répartissent en quatre variantes différenciées selon la présence de volutes, de boutons ou de leur forme générale (Fig. 6, n° 27 à 36; Fig. 8, n° 70 à 72). Ces petites lampes sont peu diffusées : elles sont en effet retrouvées en Suisse et en Gaule, principalement dans la vallée du Rhône, il s'agit donc probablement d'une production locale.

Les autres types représentés en petite quantité correspondent vraisemblablement à des productions d'appoint. Certaines présentent des formes particulièrement travaillées se distinguant par une morphologie originale comme les lampes à deux becs et à tenon central (Fig. 6, n° 37 à 40) ou une lampe plastique en forme de croissant (Fig. 8, n° 64). Le type augustéen Loeschcke III à réflecteur est présent de manière résiduelle : 3 individus en 2000 et 2 fragments dans les lots anciens (Fig. 8, n° 63).

Le type Loeschcke V, jusqu'alors absent du répertoire typologique a pu être attesté par 4 individus : cette faible proportion démontre que, bien que contemporain du type Loeschcke IV, cette forme paraît peu appréciée par les potiers de la Butte.

Les lampes de type Loeschcke VIII ont permis de compléter les variantes du type Butte VI, cinq sous-types ayant pu être déterminés contre trois auparavant. Il est notamment intéressant de constater la présence d'une forme très rare : le type Loeschcke VIIIA1 (Butte 6C) à volutes simples et bec rond (Fig. 8, n° 66). Les imitations de lampes de Firme sont peu nombreuses, ce qui démontre une spé-

5- Elaigne 1997, p. 12.

6- Pour des précisions sur les caractéristiques techniques et sur la typologie des lampes, voir Hanotte 2003.

7- Elaigne 1997, Fig. 8 à 11.

8- Hanotte 2003, Fig. 5 et 6.

9- Elaigne 1997, p. 29.

cialisation de l'atelier pour les lampes à médaillon. Le type Loeschcke IX canonique est présent avec des bossettes arrondies sur le bandeau (Fig. 4, n° 1), la variante imitant les lampes Loeschcke IX précoces italiques à ailerons trilobés est présente uniquement dans les lots anciens (Fig. 4, n° 2, 3). En revanche, cette nouvelle typologie permet d'inclure le type Loeschcke X dont la présence était jusqu'alors incertaine. Bien que minoritaire (3 individus), ce type, produit seulement à partir du II^e siècle, apporte un nouveau facteur chronologique pour dater l'arrêt de la production.

3.2 Les marques

3.2.1 Les marques épigraphiques

Les lampes de la Butte sont parfois marquées d'estampilles correspondant vraisemblablement toutes, sauf peut être ISPAM, à des copies de signatures de potiers italiens de la région de Modène spécialisés en *Firmalampen*.

FORTIS : signature sur une lampe de type Loeschcke IX (Fig. 4, n° 1).

STROBILI : sur deux fragments de fonds d'imitations de *Firmalampen* (Fig. 4, n° 5 et 6).

LITOGENES : signature sur un fragment de fond (Fig. 4, n° 4), elle est beaucoup moins diffusée en Gaule que *Fortis* et *Strobilius*.

C. FADI : sur une lampe de type Loeschcke IX précoce à ailerons trilobés (Fig. 4, n° 3), il s'agirait d'une copie locale de l'estampille du potier italien *Caius Fadius* dont l'atelier est en activité principalement au I^{er} siècle de notre ère¹⁰.

ISPAM : sur une lampe de type Loeschcke IX précoce issue des lots anciens, elle ne possède pour le moment aucun parallèle (Fig. 4, n° 2).

Il est important de signaler que ces estampilles sont des copies locales de signatures de potiers italiens ayant tous exercé leur activité à la même période que l'atelier de la Butte. Ce phénomène soulève de nombreuses hypothèses : l'atelier de la Butte pourrait-il être considéré comme une succursale de plusieurs firmes de la région de Modène ? Ou s'agit-il vulgairement d'un "atelier pirate" ?

3.2.2 Les marques anépi-graphes

Parallèlement, les lampes sont parfois signées de marques anépi-graphes : nous avons pu recenser 5 marques en creux et 10 marques en relief. Deux des marques en creux sont attestées à Vindonissa (la marque T et la marque in *planta pedis*, Fig. 4, n° 15 à 17). Les marques en relief figurant des signes de nature différente : croix ou lettres X plus ou moins allongées, signes divers n'ont pour l'instant pas de parallèles, même dans la région lyonnaise (Fig. 4,

n° 7 à 14). La publication complète de ces marques anépi-graphes semble néanmoins utile pour l'identification éventuelle de productions issues de la Butte. On peut également émettre l'hypothèse que, n'ayant pas été diffusées, ces marques servaient uniquement à identifier des potiers au sein de l'atelier.

3.3 Les décors

La synthèse des lampes provenant des recherches anciennes et des découvertes récentes a permis de comptabiliser 118 poinçons-décors différents, ce qui représente une diversité considérable. Les mêmes décors sont attestés plusieurs fois, plus ou moins émoussés, ce qui indique l'utilisation de mêmes poinçons ou de surmoulages successifs. Ce répertoire iconographique très étendu peut donc être considéré comme un bon reflet des modes culturels durant la 2nde moitié du I^{er} siècle à Lyon. Les comptages permettent de remarquer une prédominance des décors figurés et une préférence très nette pour les scènes mythologiques ainsi que pour les décors animaliers. La scène emblématique de l'atelier illustrant la fable d'Esop *Le corbeau et le renard* est identifiée sur deux poinçons différents (Fig. 8, n° 59 et 60), ce qui suscite des interrogations¹¹.

4. Diffusion

La majorité des parallèles ont été mis en évidence dans les publications suisses. Le catalogue d'A. Leibundgut révèle en effet de nombreuses lampes identiques à celles de la Butte, provenant de Vidy, Nyon, Avenches, Augst, Genève et Baden. Mais c'est néanmoins la publication des lampes de Vindonissa par S. Loeschcke qui révèle le plus de similitudes, puisque 62 % des poinçons-décors de la Butte y sont attestés ainsi qu'une typologie similaire. Ces considérations confirment tout d'abord les comparaisons faites par S. Loeschcke lui-même lors de sa venue à Lyon ainsi que les analyses physico-chimiques effectuées en 1992 par le laboratoire de Berlin qui avaient mis en évidence une provenance lyonnaise du groupe C retrouvé à Vindonissa. Ces analyses ont été pratiquées sur des *Firmalampen* mais aussi sur vingt fragments de lampes à médaillon qui se sont révélés appartenir au groupe C1. On peut aujourd'hui supposer, sous réserve d'avoir une confirmation par de nouvelles analyses, que ces lampes lyonnaises à médaillon du groupe C1 proviennent bien de l'atelier de la Butte. La chronologie du camp militaire de Vindonissa correspond également à l'activité de l'atelier puisque celui-ci est abandonné en 101 ap. J.-C. Les analyses de G. Schneider et E. Wirz ont également mis en évidence l'appartenance au groupe C1 de lampes de Burghöfe

10- Elaigne 1997, p. 27.

11- Précisions sur l'iconographie dans Hanotte 2003, SFECAG.

et de Lausanne/Vidy¹², ce qui laisse supposer que des lampes de la Butte y ont aussi été exportées.

Ainsi, il est désormais possible de préciser l'origine de nombreuses lampes de provenance lyonnaise retrouvées en Suisse et de les attribuer ou non à l'atelier de la Butte par le biais d'analyses physico-chimiques.

Parallèlement à l'approvisionnement des camps du limes rhénan, l'atelier de la Butte s'est aussi concentré sur une diffusion locale englobant les sites de consommation lyonnais du I^{er} siècle, la cité de Vienne, vraisemblablement Annecy et plus au sud Alba-la-Romaine (Fig.3). Cependant, la diffusion des céramiques à paroi fines offre une géographie plus large¹³, phénomène à mettre aussi en relation avec la fréquence des publications concernant ce type de céramiques par rapport aux lampes. Or il est probable que le commerce de ces deux types de céramique était conjoint.

5. Conclusion

L'étude globale des lampes de la Butte a non seulement permis de mieux caractériser cette production lyonnaise mais aussi de préciser sa chronologie. L'ensemble conséquent de matériel issu des dépotoirs révèle en effet un répertoire typologique et iconographique bien représentatif. L'atelier de la Butte constitue un centre de fabrication essentiel dans les réseaux commerciaux de lampes au I^{er} siècle de notre ère, sa diffusion, déjà évaluée, demande encore à être complétée.

BIBLIOGRAPHIE

Bussière 2000 : J. Bussière, *Lampes antiques d'Algérie*, Monographies instrumentum 16, éd. monique mergoil, Montagnac 2000

Chrzanovski 2000 : L. Chrzanovski, *Lumières antiques, les lampes antiques du musée romain de Nyon*, Nyon 2000

Chrzanovski 2000 : L. Chrzanovski, *Deux séries de lampes à huile romaines du Musée d'art et d'histoire. Les Vogelkopflampen et les Firmalampen* in Genava XLVIII (200), Genève, 59-86

Comarmond 1855-1857 : A. Comarmond, *Description des antiquités et objets d'art du Palais des arts de la ville de Lyon*, Lyon 1855-1857

Elaigne 1993 : S. Elaigne, *Les productions de lampes à huile à Lyon sous le Haut Empire : essai de synthèse* dans Actes du congrès de Versailles, SFECAG 1993, 239-248

Elaigne 1997 : S. Elaigne, *Les lampes à huile* dans: L'atelier de la Butte dans Desbat (A.), *Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon*, 2^e partie : Les ateliers du I^{er} s. ap. J.-C, Gallia 54 (1997), 5-29

Hanotte 2003 : A. Hanotte, *Les lampes à huile de l'atelier de la Butte à Lyon : nouvelles découvertes*, SFECAG, Actes du congrès de Saint Romain-en-Gal, 2003 (à paraître)

Schneider, Wirz 1992 : G. Schneider, E. Wirz, *Chemical answers to archeological questions. Roman terracotta lamps as documents of economic history* dans Documents et Travaux IGAL 16 (1992), Cergy, 13 à 48

12- Schneider, Wirz 1992, p. 24.

13- voir Bertrand E. dans Gallia 1997, p. 11, Fig. 7.

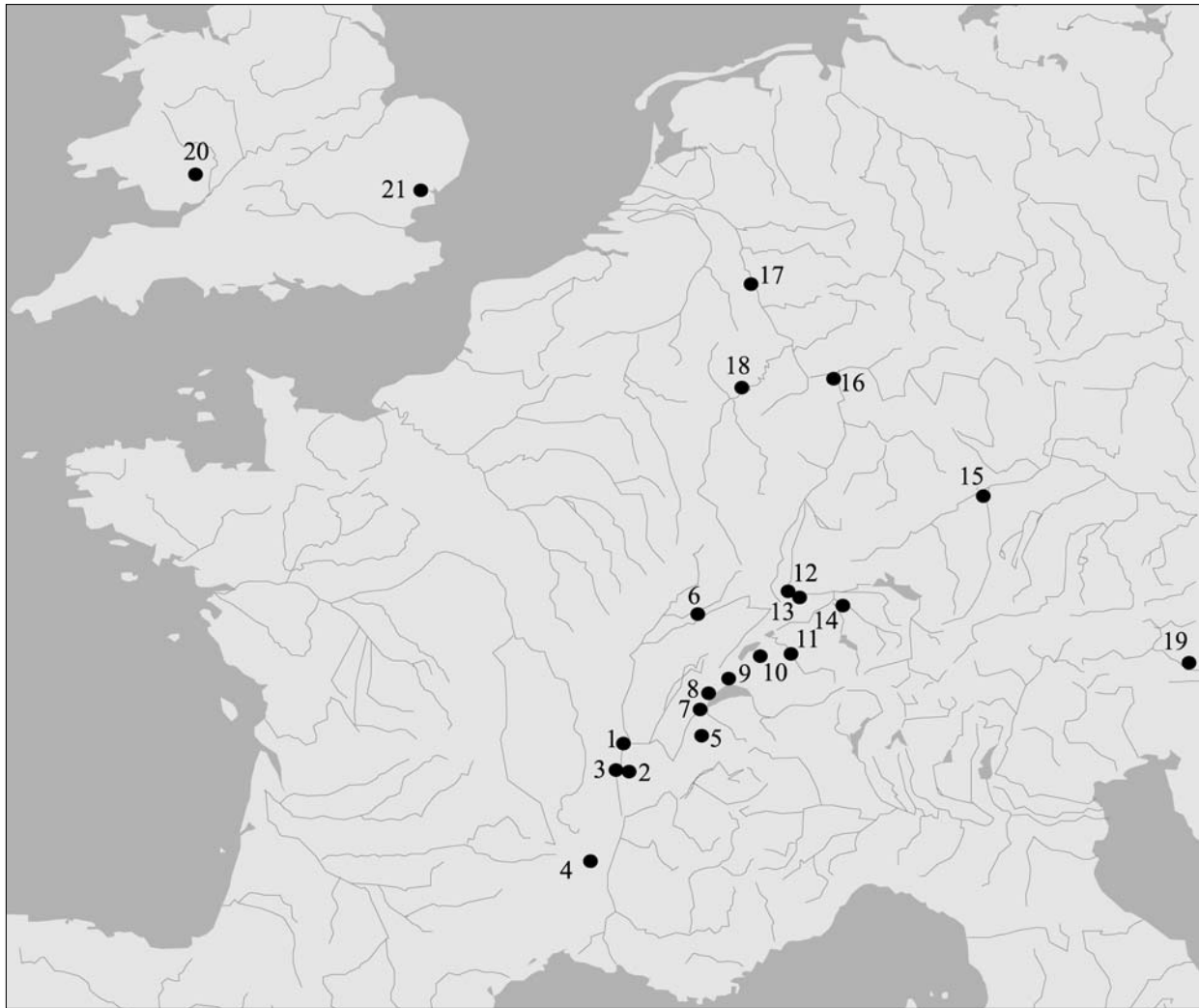


Fig. 3- Carte hypothétique de répartition des lampes à huile de l'atelier de la Butte. (D'après E. Bertrand dans Gallia 1997)
Lyon; 2. Vienne; 3. Saint-Romain-en-Gal; 4. Alba-la-Romaine; 5. Annecy; 6. Besançon; 7. Genève; 8. Nyon; 9. Lausanne/Vidy; 10. Avenches; 11. Berne; 12. Bâle; 13. Augst; 14. Vindonissa; 15. Burghöfe; 16. Mayence; 17. Cologne; 18. Trèves; 19. Magdalensberg; 20. Usk; 21. Colchester.

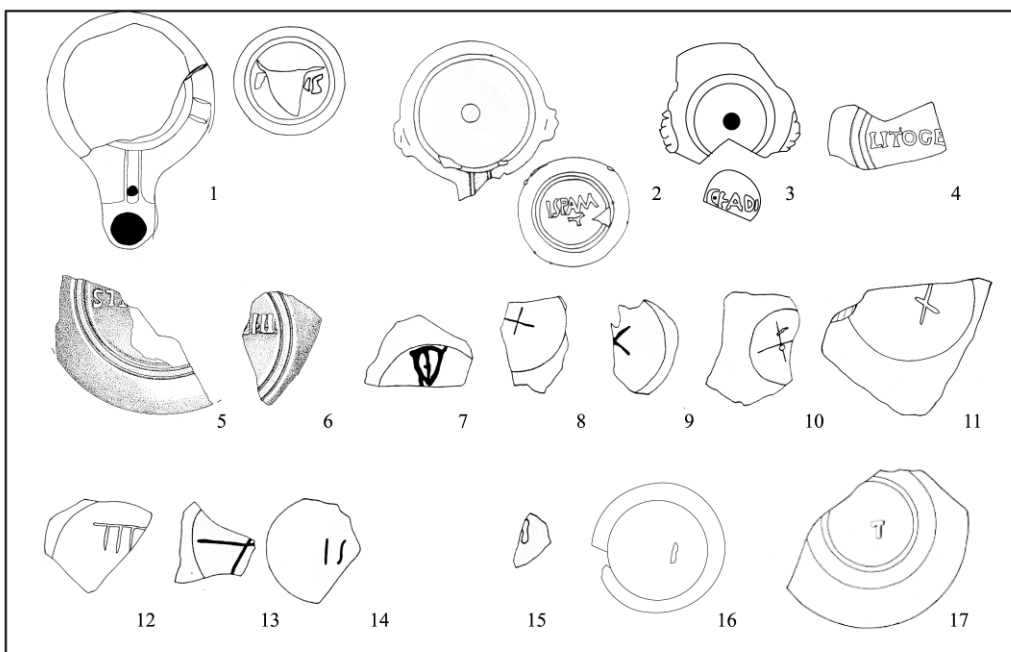


Fig. 4- Ensemble des marques répertoriées à la Butte (ech. $\frac{1}{2}$)
n° 1 à 6, estampilles sur imitations de Firmalampen ; n° 7 à 14, marques en relief ; n° 15 à 17, marques en creux.

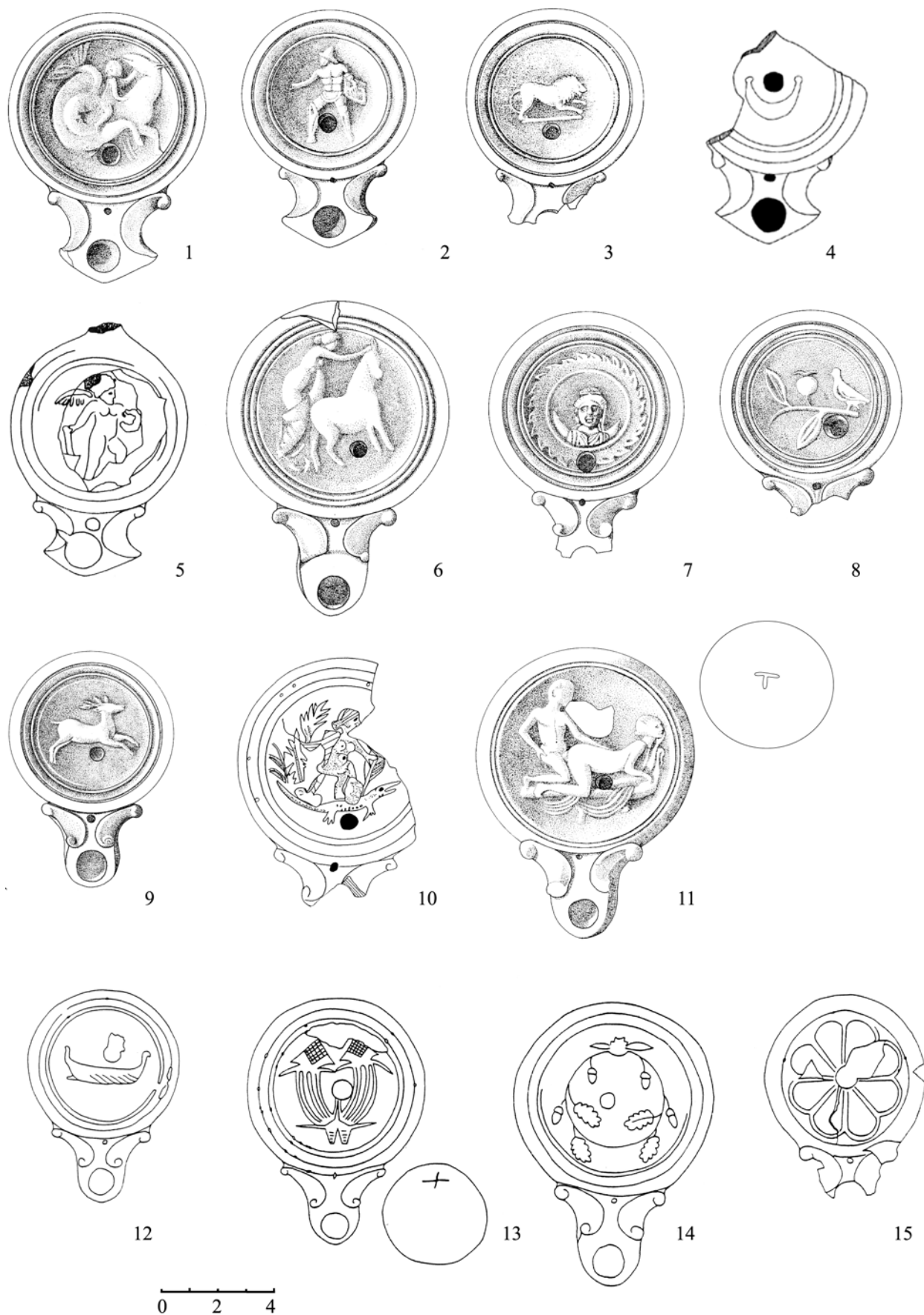


Fig. 5- Lampes de l'atelier de la Butte (ech. __, dessins au point : C. Plantevin, Inrap).
 n° 1 à 4, lampes de type Loeschcke IB (Butte 1B) ; n° 5, type Loeschcke IC (Butte 1C) ; n° 6 à 15, lampes de type Loeschcke IV (Butte 3).

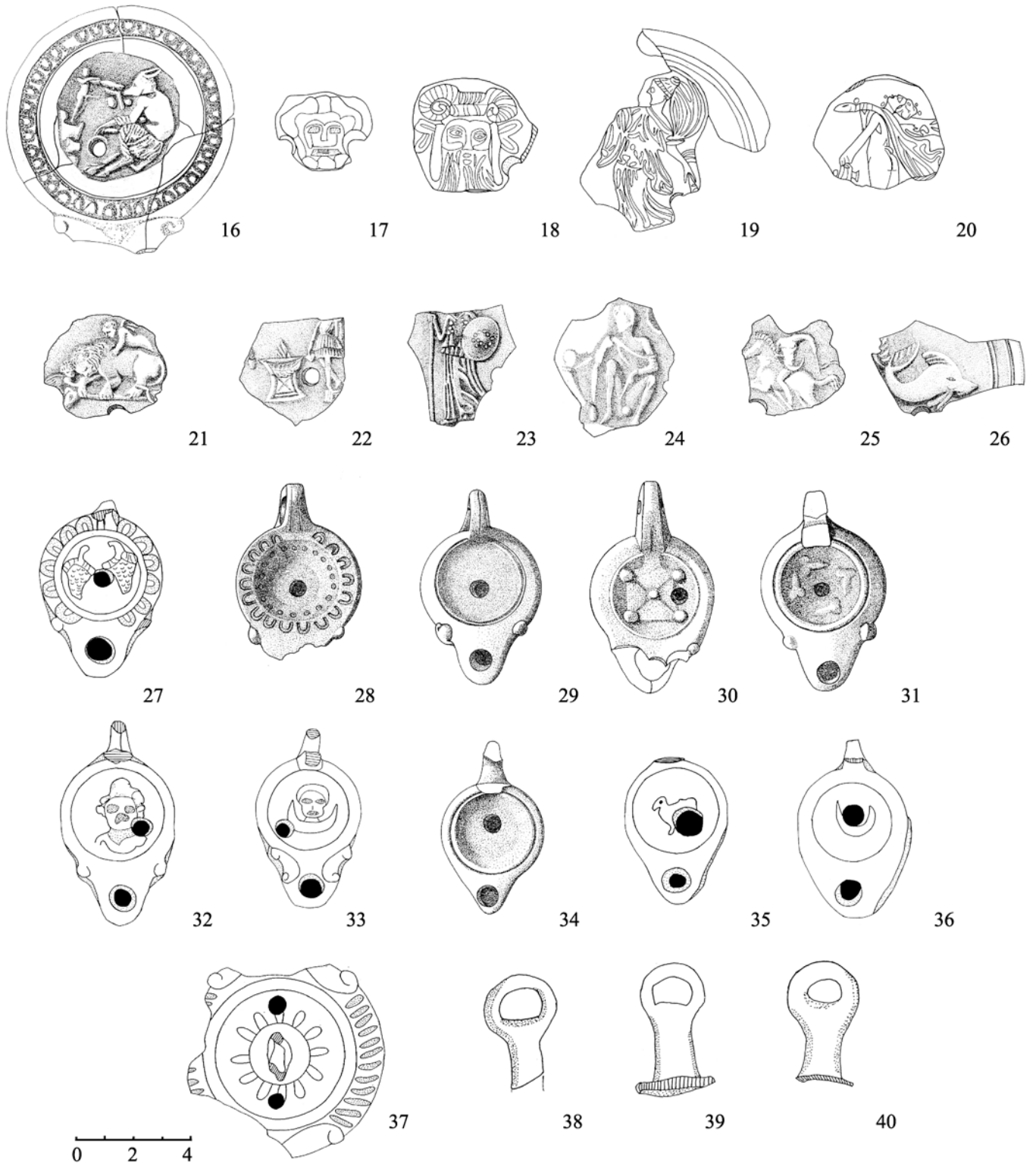


Fig. 6- Lampes de l'atelier de la Butte (ech. $\frac{1}{2}$, dessins au point : C. Plantevin, Inrap).
 n° 16 à 26, médaillons de lampes à volutes (n°16 à 23, scènes mythologiques ; n°s 24, dresseur-jongleur ; n° 25, desultor ; n° 26, dauphin) ; n° 27 à 32, veilleuses à boutons de volutes (type Butte 5A) ; n° 33, veilleuse à volutes doubles (Butte 5B), n°s 34, 35, veilleuses de type Butte 5C, n° 36, veilleuse à profil globulaire (Butte 5D) ; n° 37 à 40, Lampes à tenon central et à deux becs (Butte 2B).

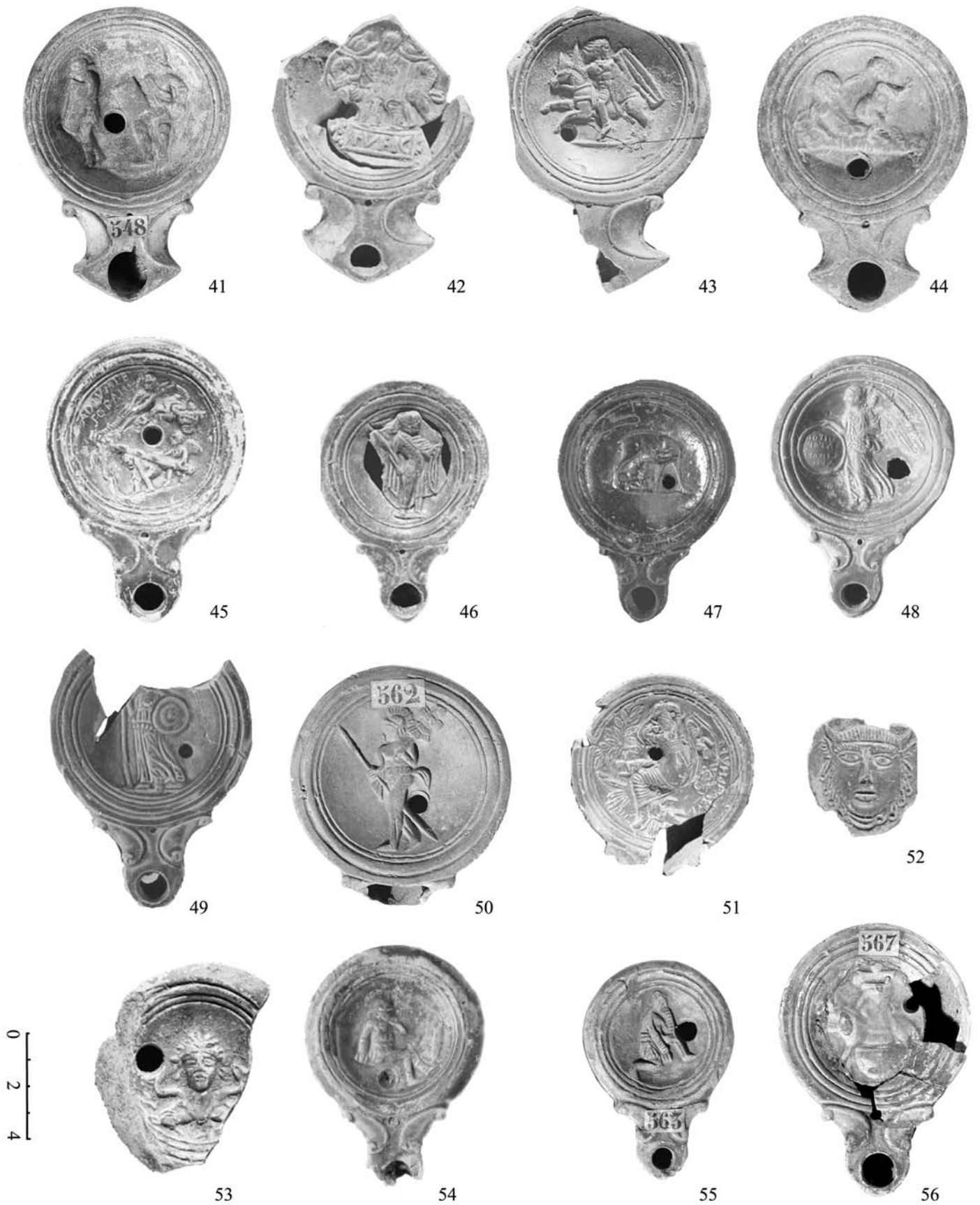


Fig. 7— Lampes de l'atelier de la Butte (ech. $\frac{1}{2}$, photographies : C. Thioc/J.M Degueule, Musée de la civilisation gallo-romaine). n° 42, 43, lampes de type Loeschcke IB (Butte 1B) ; n° 41, 44, lampes de type Loeschcke IC (Butte 1C) ; n° 45 à 50 et 54 à 56, lampes de type Loeschcke IV (type Butte 3), n° 51 à 53, médaillons à décor mythologique (n° 51 : Omphale, n° 52 : masque de Jupiter-Ammon, n° 53 : méduse).

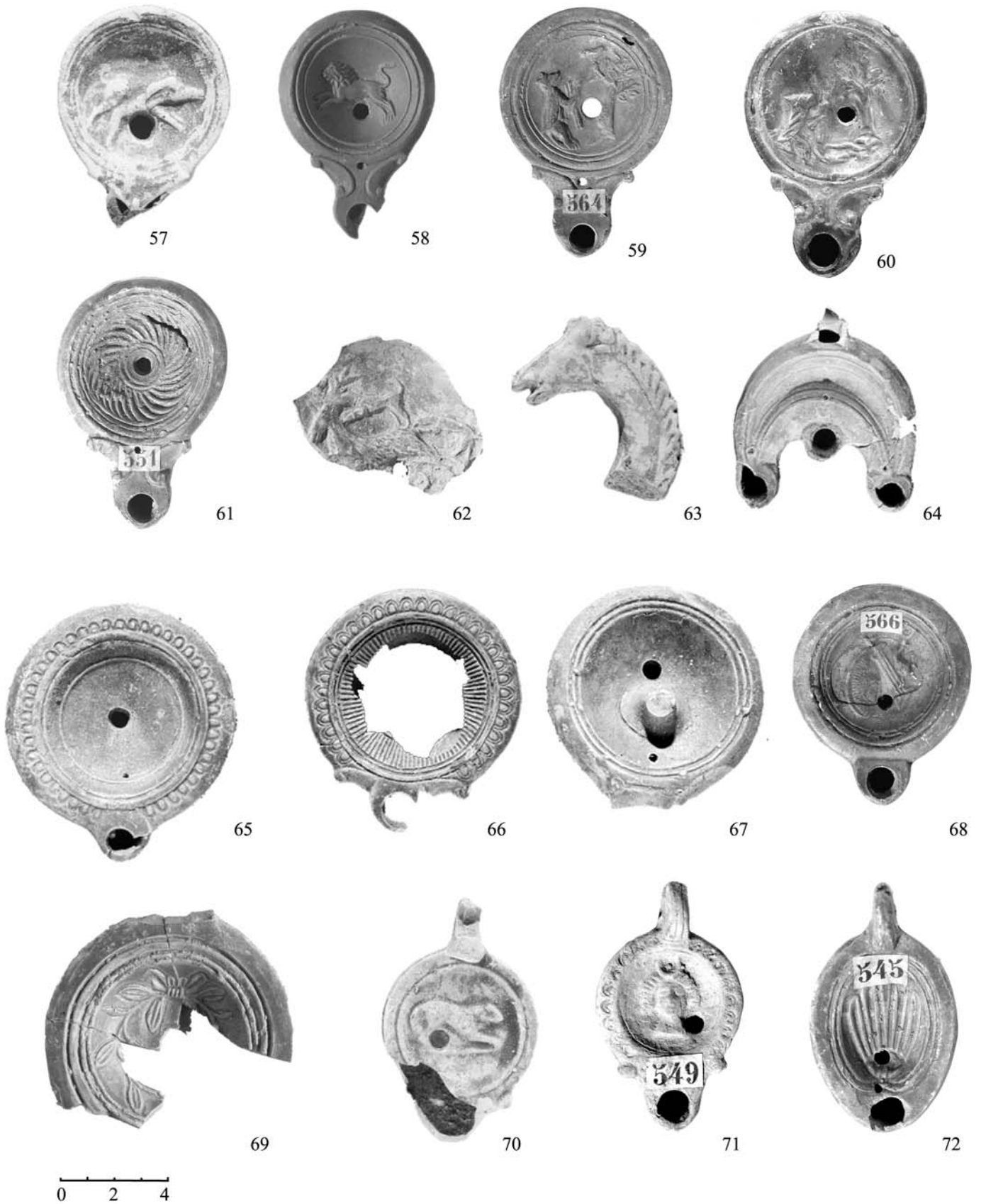


Fig. 8- Lampes de l'atelier de la Butte (ech. $\frac{1}{2}$, photographies : C. Thioc/J.M Degueule, Musée de la civilisation gallo-romaine).
 n° 57 à 61, lampes de type Loeschcke IV (Butte 3) ; n° 62, médaillon (cerf attaqué par deux chiens) ; n° 63, anse plastique ; n° 64, lampe plastique en croissant (Butte 2C), n° 65 à 69, lampes de type Loeschcke VIII (Butte 6) ; n° 70 à 72, veilleuses (Butte 5).